

Zeitschrift: Mitteilungen der Schweizerischen Entomologischen Gesellschaft =
Bulletin de la Société Entomologique Suisse = Journal of the Swiss
Entomological Society

Herausgeber: Schweizerische Entomologische Gesellschaft

Band: 17 (1937-1939)

Heft: 11

Vereinsnachrichten: Travaux de la Société Lépidoptérologiques de Genève : compte-
rendu des séances 1938

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 21.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Mitteilungen der Schweizerischen Entomologischen Gesellschaft

Bd. XVII, Heft 11

Redaktion : Dr. H. Kutter, Flawil

15. Sept. 1939

Spezial-Nummer der Société Lépidoptérologique de Genève

Inhalt: Travaux de la Société Lépidoptérologique de Genève : Compte-rendu des séances 1938. — A. Méroz : Chasses de nuit au Vallon de la Versoix. — E. Audéoud : A propos de chasses printanières aux Lépidoptères au Maroc. — L. Weber : *Zygaena wagneri* Mill. est-elle une espèce ? — M. Rehfoos : Contribution à l'étude des *Lycaenides*, Fragments biologiques (deuxième note). — R. Julliard : *Ceuthorhynchus marginatus* Payk. var. *punctiger* Gyll. — R. Julliard : *Magdalinus* Germ. *aterrimus* F. — G. Bertin : Quelques observations sur les Epeires. — J. Deshusses : Epoque du vol de *Blepharocera fasciata* Westw. à Genève. — J. Deshusses : *Limnobiidae* de la région de Genève et des Préalpes et Alpes de Savoie.

Travaux de la Société Lépidoptérologique de Genève. Compte-rendu des séances 1938.

Dans sa séance du 23 mars 1939, le Comité de la Société Lépidoptérologique de Genève a décidé de dédier le présent « Bulletin » à Monsieur le Docteur Arnold PICTET, membre fondateur et premier Président de la Société Lépidoptérologique de Genève, membre honoraire de la Société Entomologique Suisse, membre honoraire de la Société Royale Zoologique de Belgique, membre associé de l'Académie Royale de Belgique, pour lui témoigner de la profonde gratitude de la Société Lépidoptérologique pour les éminents services qu'il lui a rendus et le remercier de l'inlassable dévouement qu'il a montré en se chargeant de la rédaction du « Bulletin de la Société Lépidoptérologique » depuis 1914.

M. Marcel REHFOUS. — *Zygaena carniolica* Scop. et ses formes. — 10 mars. — Jusqu'à une date récente, les très nombreuses formes de *Zygaena carniolica* Scop. étaient classées d'après des caractères plutôt variables, tels que la présence ou l'absence d'une ceinture abdominale, l'existence ou la disparition de la couleur jaune autour des taches rouges des ailes antérieures, ou bien en se basant sur les provenances, ce qui est déjà plus rationnel. En effet, entre les diverses « beroliniensis » provenant d'endroits

différents, il y a des divergences marquées : le rouge peut être de nuances variées, la bande marginale noire des ailes postérieures peut être plus large ou plus étroite, etc. OBERTHUR classe les *carniolica* d'après les provenances et signale entre autres aux environs de Martigny une jolie forme, *valesiae*, qui se retrouve d'ailleurs au Jura. Mais dans une même localité on rencontre des formes différentes ; c'est ainsi qu'à Digne on trouve *diniensis* et *occitanica*, formes dont M. REHFOUS indique les caractères. En Italie, QUERCI et d'autres ont relevé la très grande variabilité des *carniolica* dans ce pays, variabilité que QUERCI qualifie de « protéiforme ».

Dans le Supplément à l'ouvrage de SEITZ, M. REIS développe une nouvelle conception : Il subdivise le genre *Zygaena* en 12 sous-genres. En ce qui concerne *carniolica*, il y distingue trois groupes, qu'il appelle des « complexes de races ». Il y aurait d'après REIS deux races européennes, dont l'une, occidentale, comprendrait les formes non ceinturées, plus *diniensis* qui l'est très fortement ; l'autre serait de l'Orient de l'Europe. Dans le groupe occidental figurent *carniolica*, avec la forme typique *carniolica carniolica* de Carniole et de Carinthie, et cinq variétés ; le groupe oriental ne comprend qu'une seule sous-espèce : *onobrychis*.

Pour REIS, *occitanica* est une espèce absolument distincte de *diniensis*, et par conséquent de *carniolica*. Là où on les rencontre dans une même localité, elles habitent des terrains différents ; elles sont juxtaposées, mais non mêlées (M. L. WEBER confirme cette particularité).

Quand on groupe les *carniolica* par provenances, on arrive à trouver des caractères généraux qui permettent de relier entre eux des spécimens apparemment éloignés les uns des autres sous certains rapports, tout extérieurs. A l'appui de ses dires, l'auteur présente et commente une belle série de *carniolica* de Suisse, France et Italie.

M. le Dr ROCH fait remarquer que les plus belles *valesiae* qu'il possède viennent d'Hermance près de Genève, et non du Valais. M. L. WEBER a trouvé *occitanica* plus précoce que *carniolica* sur le littoral français de la Méditerranée. M. Ch. LACREUZE montre la figure originale de la forme *jurassica* Blachier, qui a été retrouvée au pied des Voirons, près de Savièze en Valais et, sauf erreur, même au pied du Glärnisch. M. LACREUZE considère *weileri* Stdg. comme distincte de *jurassica*, tandis que REIS la tient pour identique. La classification de VORBRODT en formes « luxuriantes » et formes « réduites » serait beaucoup plus pratique et a l'avantage de s'appliquer à toutes les espèces de *Zygaena*.

Capture de *Lycaena corydon* Poda, aberration femelle semisyngrapha Tutt. — 10 octobre. — M. REHFOUS présente un superbe spécimen, pris sur la route d'Arcine (pied du Vuache) le 14 septembre, de cette aberration qui

n'avait été trouvée jusqu'ici dans nos environs que par M. JULLIEN à Versoix il y a 36 ans et, par une étrange coïncidence, jour pour jour à la même date.

Etude sur *Nemeophila plantaginis* du Jura. 10 novembre. — L'auteur fait remarquer d'emblée que chez nous, *plantaginis* est strictement montagnarde, mais que dans les pays du Nord, elle habite la plaine. Après avoir retracé la distribution géographique très étendue de ce papillon, M. REHFOUS souligne le fait que les limites d'altitude de *plantaginis* en Suisse sont très différentes pour les Alpes et pour le Jura ; alors que dans le Jura, le papillon commence à apparaître déjà en dessous de 1000 m., dans les Alpes il n'existe que beaucoup plus haut et monte jusqu'à 2700 m. D'une façon générale, l'aire de *Nemeophila plantaginis* L. commence à la limite supérieure des forêts, qui est bien plus élevée dans les Alpes qu'au Jura.

Les *plantaginis* du Jura présentent des différences notables avec ceux des Alpes : Ils sont nettement plus grands. Les formes entièrement noires n'existent pas au Jura. De même, les femelles à abdomen rouge et ailes postérieures jaunes semblent manquer au Jura. La plupart des exemplaires jurassiens appartiennent à la race *subalpina* Schaw., la forme *matronalis* Frr. faisant défaut. D'une manière générale, comme pour d'autres formes jurassiennes, notamment chez les Géométrides, il y a une tendance vers une pigmentation moins foncée que pour les formes alpines.

Pour terminer son exposé accompagné de la présentation de spécimens, M. REHFOUS compare les *plantaginis* du Jura à ceux du Salève et des Voirons. Ces derniers se rapprochent davantage des formes alpines, et la forme blanche *hospita* Schiff., fréquente en divers points du Jura, paraît manquer aux deux autres montagnes.

M. Louis WEBER. — Variation du bleu et du rouge chez les *Zygaena*. — 10 mars. — Pour M. WEBER, l'augmentation du bleu et la régression du rouge sont liées chez les *Zygaena* à la chaleur et une sécheresse plus grande de l'habitat. Cela ressort avec évidence de l'examen des grandes séries qu'il possède dans sa belle collection. De nombreux cadres richement garnis défilent sous les yeux des assistants, qui ont l'aubaine d'y voir en particulier des espèces peu connues du Turkestan.

M. WEBER passe ensuite à l'examen comparatif de *Zygaena achilleae* Esp. et *wagneri* Mill., qu'il considère comme appartenant à une seule et même espèce. M. WEBER conclut en disant que *wagneri* serait une forme de régions chaudes d'*achilleae*, présentant l'augmentation correspondante du bleu. Cette manière de voir est confirmée par des notes d'OBERTHUR et M. REHFOUS s'y rallie pleinement.

M. Jean ROMIEUX Dr ès sciences. — Sphingides du Haut-Katanga. — 14 avril. — La faune de Sphingides de

cette région paraît être d'une richesse assez moyenne ; l'auteur n'y a rencontré en trois ans que 24 espèces.

Au nombre des espèces diurnes se trouvent un petit macroglosse (*Macroglossum trochilus* Hbn.) et un grand « sphinx gaze » (*Cephonodes hylas* L., race *virescens* Wlgr.) la forme typique de ce dernier étant indo-australienne. Le plus abondant et le plus répandu des sphinx crépusculaires ou nocturnes est le *Nephele comma* Hpffr. ; communs aussi sont les trois *Hippotion*, *eson* Cr., *osiris* Dalm. et *celerio* L., ainsi que le *Herse convolvuli* L. dont la chenille, au Katanga, se rencontre dans le champs de patates douces, une Convolvulacée dont elle se nourrit.

Certaines espèces sont d'ailleurs inégalement communes ; c'est le cas, par exemple, pour la *Leucophlebia ajra* Karsch. (*j. xanthopis* Hmps.), qui était très abondante à Sakania fin 1931, alors que M. ROMIEUX l'a rencontrée rarement dans les autres localités.

Le genre le mieux représenté est le genre *Polyptychus* Hbn., avec six espèces. La plus grande et la plus belle Sphingide du Haut-Katanga est le *Lophostethus demolini* Angas, dont les pattes postérieures sont munies d'éperons si robustes et si acérés qu'on se pique jusqu'au sang lorsqu'on saisit imprudemment l'animal vivant. *Deilephila nerii* L. ne paraît pas très fréquent dans la région, tandis que plus au nord dans le Congo on a signalé des dégâts commis par ses chenilles dans les plantations de quinquina.

M. le Dr Georges AUDEOUD partage la surprise de M. ROMIEUX, qui, s'étonne de ne pas avoir rencontré au Katanga l'*Acherontia atropos* L. Une présentation de cadres illustre cette communication.

Présentation de quelques Noctuelles du Haut-Katanga. — 10 octobre. — Notre collègue note pour commencer que l'idée accréditée, selon laquelle les régions tropicales et équatoriales sont relativement pauvres en Noctuelles, ne correspond pas à la réalité. Il évalue à plus de 500 le nombre des espèces de Noctuides qu'il a récoltées au Haut-Katanga, dont 200 sont déjà préparées.

Suivant la classification adoptée dans l'ouvrage de SEITZ, M. ROMIEUX montre des représentants des sous-familles parues à ce jour dans cet ouvrage. Ce sont notamment : les *Euxoinae*, avec des espèces bien connues en Europe et qui se retrouvent dans l'Afrique centrale, telles que les *Agrotis ypsilon* Rott. et *segetum* Schiff. — les *Hadeninae*, comprenant entre autres la curieuse *Diaphone eumela* Stoll. — les *Amphipyridae*, parmi lesquelles on remarque les noires *Callyna* et la *Mazuca amoena* Jordan, superbe espèce récemment décrite — les *Melicleptriinae*, avec le joli genre *Timora*, bien représenté dans la région et la cosmopolite *Chloridea obsoleta* F. (= *Heliothis armigera* Hbn.) — les *Erastrinae*, comprenant de nombreuses espèces du genre *Eublemma* et diverses *Ozarba* — les *Acontiinae*, au nombre desquelles une série de la très variable

Chlorozada metaleuca Hmps., ainsi que des espèces encore inédites de *Negata* et de *Westermannia* — enfin, les *Catocalinae*, qui comprennent entre autres la *Patula macrops*, rare au Haut-Katanga, les communes *Cyligramma latona* Cr. et *Calliodes pretiosissima* Holl., la *Parallelia algira* L. sous une forme plus grande que l'euro péenne, la belle *Attatha barlowi* E. Prout et la *Cerocala mindingiensis*, décrite par l'auteur dans l'un de nos derniers « Bulletins ». M. le Dr G. AUDEOUD confirme la déclaration de M. ROMIEUX concernant le grand nombre des espèces de Noctuelles éthiopiennes qui reste à décrire.

Lieux de vol et de repos des papillons. — 8 décembre. — M. ROMIEUX cherche principalement à établir quels sont les déplacements qu'effectuent quotidiennement diverses espèces pendant qu'elles se trouvent à l'état de veille.

Pour nombre d'espèces, nous connaissons sans doute le moment et l'endroit où nous avons le plus de chances de les rencontrer ; l'expérience nous apprend à découvrir leurs fleurs préférées, les plantes sur lesquelles elles pondent leurs œufs, le milieu dans lequel elles se tiennent au repos (rochers, troncs d'arbres, buissons, etc.) ; l'auteur en cite une série d'exemples. Puis, se basant sur ses observations personnelles, il montre qu'en ce qui concerne les déplacements effectués par les papillons, il existe des différences considérables selon les espèces ou les groupes.

Certains papillons passent la nuit dans le milieu même où ils ont volé durant le jour, et s'endorment pour ainsi dire sur place. D'autres effectuent chaque jour un trajet qui peut atteindre plusieurs kilomètres.

A la première catégorie appartiennent notamment les *Parnassius*, que l'on peut trouver endormis sur la pente fleurie où ils s'étaient ébattus pendant la journée, et beaucoup de *Satyrines*. La plupart de ces dernières ne quittent pas un espace très restreint ; on voit, le soir, des *Satyrus* et des *Pararge* se cacher pour le repos dans les anfractuosités des parois de rocher ou des talus terreux le long desquels ils avaient volé aux heures ensoleillées ; d'autres *Pararge* reviennent sans cesse, après quelques coups d'ailes, au buisson sur lequel ils se reposent et où ils passeront la nuit.

Mais que dire de ces apparitions de papillons, à la fin de la journée, sur des hauteurs, des sommets plus ou moins élevés ? Pourquoi une *Apatura iris*, par exemple, vient-elle se poser, au soleil couchant, au sommet du Jura (Crêt de la Neige, 1720 m.), où elle ne tardera pas à être surprise par la nuit ? Et que faut-il penser de ces *Charaxes*, de ces *Iolaus*, de ces *Acraea encedon*, qu'on voit au centre de l'Afrique voltiger dans la journée au bord des cours d'eau et qu'on retrouve dans la soirée, se réchauffant aux derniers rayons du soleil, au sommet des collines et des montagnes ?

Il y a donc des espèces qui effectuent chaque jour un trajet assez considérable depuis l'endroit où elles vont dormir jusqu'à celui où elles vont butiner et boire, et vice-versa ; ce sont essentiellement de bons voiliers, qui boivent d'autant plus qu'ils ont davantage d'efforts à soutenir dans leur vol. Reste à savoir pourquoi ces bons voiliers quittent les vallées le soir pour regagner les hauteurs. M. ROMIEUX pense que ce pourrait être une question de température et d'humidité, le fond des vallées étant plus froid et plus humide, la nuit, que les lieux élevés, et plus vite plongé dans l'obscurité.

Il existe d'ailleurs entre les deux catégories sus-mentionnées de très nombreux intermédiaires, un grand nombre de papillons se bornant, le soir venu, à se réfugier dans les arbres avoisinant les prairies dans lesquelles ils ont folâtré dans la journée.

M. Arnold PICTET, D^r ès sciences. — Deux races héréditaires de *Nemeophila plantaginis*. — 19 mai. — *Nemeophila plantaginis*, dans les Alpes, est représentée par une quinzaine de formes de coloration, inscrites dans la systématique.

Du point de vue génétique, M. PICTET montre qu'elles se ramènent toutes à deux génovariations, dont les caractères sont régis par un seul couple de facteurs d'hérédité lié au sexe :

♂ blanc dominant sur ♂ jaune	} en monohybride régulier.
♀ rouge dominant sur ♀ jaune	

En outre, ces deux génovariations peuvent être plus ou moins chargées de noir, par intervention d'un facteur complémentaire d'accentuation du pigment, lequel agit aussi bien sur les ♂♂ blancs que sur les ♂♂ jaunes, sur les ♀♀ rouges que sur les ♀♀ jaunes. Ce facteur d'accentuation du pigment est alors récessif par rapport à la forme normale peu pigmentée. La distribution des formes noires est en relation avec l'altitude.

A côté de ces variétés de couleur, M. PICTET a identifié un autre caractère racial, qui est alors un caractère du dessin, lequel n'a jamais été considéré dans la systématique, bien qu'il se rencontre d'une façon constante chez toutes les formes de coloration, chez les mâles comme chez les femelles. Ce caractère concerne le dessin apical et différencie ainsi deux génovariations constantes :

1) L'apex porte deux lignes parallèles traversant l'aile obliquement, et qui sont elles-mêmes coupées par une ligne transversale. Cette disposition forme un dessin qui imite vaguement une croix gammée. M. PICTET baptise cette génovariation du nom de *Chiasmaphora* génovar. nova (du grec *chiasma* = croix, et *phorein* = porter).

2) La branche interne de la ligne transversale fait défaut et le dessin prend alors la forme d'un Y : *ypsilon* génovar. nova.

Les croisements pratiqués par l'auteur indiquent que *chiasmaphora* est dominant sur *ypsilon*, en monohybride régulier.

Les diverses races de *N. plantaginis* sont nettement localisées en habitats selon l'altitude, ce qui rend parfois difficiles (sinon impossibles) les chances de rencontre entre elles. Aussi cette localisation motive-t-elle pour chaque race une ontogénie propre, qui se traduit par de notables différences dans leurs pouvoirs respectifs de fertilité, la durée de leur développement, la proportion des ♂♂ par rapport au nombre des ♀♀, la vitalité et la viabilité. Par exemple, le degré de fertilité, calculé par le chiffre moyen des pontes, augmente avec l'altitude de l'habitat, les races établies vers 2700 m. pondant en moyenne 347 œufs, contre une moyenne de 290 pour les races établies entre 1000 et 1400 m. A cette altitude, on trouve qu'il existe un peu plus de ♀♀ que de ♂♂, tandis que le contraire a lieu aux hautes altitudes. La taille moyenne, calculée d'après l'envergure d'un apex à l'autre sur papillons étalés, varie également selon l'altitude de l'habitat (35—37 mm. entre 1000 et 1200 m., contre 32 mm. entre 2600 et 2700 m.). L'auteur a amené dans son laboratoire de Genève plusieurs femelles pondeuses récoltées à diverses altitudes et en a élevé la descendance. Il résulte de ces recherches que le pouvoir racial de développement est plus faible pour les races d'altitude supérieure que ce n'est le cas pour celles des basses régions. Ainsi, élevées à Genève, les chenilles des races de 2600—2700 m. prennent en moyenne 109 jours pour atteindre le stade de chrysalide, tandis que celles de 1000—1200 m. en prennent 58,75.

Notes complémentaires sur *Lasiocampa quercus*. — 15 septembre. — Etudiant depuis longtemps *quercus* et les formes *sicula*, *callunae* et *alpina*, dont on a fait des races, M. PICTET estime avoir réuni des données suffisantes pour démontrer que ces trois formes sont des espèces distinctes.

Il relève premièrement que l'ontogénie de tous ces papillons est différente : *quercus* hiverne chez nous à l'état de chenille demi-adulte ; *sicula* peut hiverner soit à l'état d'œuf, soit à l'état de chenille, soit à l'état de chrysalide, avec deux époques d'éclosion (mai-juin ou août-septembre) ; *callunae* passe en général l'hiver à l'état d'œuf ; *alpina* des hautes altitudes hiverne deux fois, une première fois à l'état de jeune chenille, une seconde à l'état de cocon.

Secondement, les expériences de M. PICTET ont montré que les croisements entre ces « races » et *quercus* donnent une descendance dont la survie est presque nulle à l'état de papillon, sinon à la première, au moins à la deuxième génération.

A cet exposé, illustré par la présentation de chenilles vivantes d'*alpina*, M. REHFOUS ajoute qu'ayant forcé l'élevage d'une forme de *quercus* prise près de Toulon, de façon à amener l'éclosion en même temps que celle de nos *quercus* indigènes, les femelles écloses n'ont jamais attiré un mâle de chez nous. M. Paul MARTIN confirme cette remarque en ce qui concerne une femelle de Monaco.

M. Arthur-W. MÉROZ. — Comparaison des captures des années 1936—37—38 à Richelien sur Versoix (Genève). — 19 mai. — Notre président a chassé très assidûment et régulièrement à la lampe depuis trois ans dans cette localité. Les listes minutieuses qu'il a établies montrent divers faits intéressants, par exemple les différences notables de fréquence, d'une année à l'autre, pour des espèces ordinairement communes ou ordinairement rares. C'est ainsi que *Malacosoma neustria* L. a fait défaut en 1936, de même que *Calymnia trapezina* L., espèces très abondantes les autres années. En 1937, c'est en trois exemplaires que M. MÉROZ a capturé *Psilura monacha* L., qui est une rareté dans notre région.

Les espèces les plus intéressantes ont déjà été signalées au cours de séances précédentes. De curieuses remarques ont pu être faites sur l'époque d'apparition de certains papillons, où l'on constate des anomalies notables, comme pour *Mamestra oleracea* L. pris au mois d'octobre 1936.

M. le Dr Georges AUDEOUD. — Episodes de la vie africaine. — 9 juni. — Avec cartes et photos à l'appui, M. le Docteur AUDEOUD relate un voyage fait depuis le sud du Mozambique jusqu'à Prétoria, avec retour par le Zoutpans Berg, ainsi que des excursions à Antioka sur le Nkomati et de Matutwen à Makulan, où se trouvait le centre de son activité, sur le fleuve Maputu; ce fleuve au courant calme inonde cependant de vastes régions et forme plusieurs lacs.

L'auteur narre des aventures survenues en cours de route, chariots embourbés, couchers à la belle étoile ou sous un abri de fortune. Il donne des détails sur les crocodiles et les hippopotames, sur les oiseaux aquatiques, sur les termites et d'autres insectes, et termine en décrivant les élevages qu'il a pu faire de divers papillons, entre autres de superbes saturnides. La présentation de ces dernières fait l'admiration générale.

M. Jean DESHUSSES, Dr ès sciences. — Un nouveau parasite de nos arbres fruitiers. — 10 février. — Il s'agit de *Ceratitis capitata* W., un Diptère originaire de la côte occidentale d'Afrique, dont la larve parasite toutes sortes de fruits. Depuis qu'il s'est introduit en Europe, cet insecte voisin de la « mouche du cerisier » (*Rhagoletis cerasi* L.) attaque surtout les abricots et les pêches, tandis que dans les pays chauds, il cause en particulier de grands dommages aux ananas.

Après avoir relaté ce qu'on sait des progrès de l'extension de la *Ceratitis*. M. DESHUSSES présente la mouche elle-même. Elle s'est introduite en Suisse vers 1935, mais ce n'est que dans ces dernières années que ses méfaits sont devenus inquiétants. Ainsi, en 1935, une proportion de 40 % des abricots de la région de Cointrin (Genève) a été détruite par elle. En 1937, M. Ch. POLUZZI l'a ob-

servée dans des pêches cultivées à Carouge. Le foyer le plus proche se trouvait jusqu'ici dans la région lyonnaise, mais on ne connaît pas de station intermédiaire, et il semble bien que la *Ceratitis* soit arrivée à Genève dans des fruits exotiques (oranges, mandarines ou figues).

M. DESHUSSES retrace ce que l'on sait de l'évolution de la *Ceratitis*. M. POLUZZI essayera par un élevage de voir si cette espèce est capable de se développer chez nous, auquel cas on peut craindre une extension rapide. M. le Dr Arnold PICTET fait remarquer qu'une certaine partie des fruits importés est entreposée dans des caves où il ne gèle pas et où la température est assez constante, ce qui augmente les chances de survie de l'insecte.

Tachycines asynamorus Adel., Orthoptère exotique. — 14 avril. — C'est une sorte de sauterelle prétendument originaire de l'Amérique centrale, et qui n'a été signalée en Suisse que dans les serres chaudes de Genève, Lausanne et Bâle. Quelques entomologistes prétendent que cette sauterelle cause des dégâts aux plantes cultivées en serre ; d'autres assurent qu'elle est carnivore.

M. DESHUSSES a examiné au microscope des excréments de *Tachycines* provenant des serres de l'Ecole d'Horticulture de Châtelaine ; il a constaté qu'à côté de grains de sable, les crottes contiennent des débris celluloseux, de nombreux grains d'amidon non déformés et des poils chitineux identiques à ceux que portent les *Tachycines*. Le régime de *Tachycines asynamorus* est donc mixte. En laboratoire, on peut élever cette sauterelle en lui donnant des farines, des fragments de pomme de terre, de carotte, etc. Il semble que le *Tachycines* n'assimile pas l'amidon, car en alimentant cet Orthoptère avec des féculs diverses, on voit que les excréments sont formés par des grains d'amidon non déformés ; des expériences sont en cours pour expliquer ce fait.

Tachycines asynamorus supporte bien le froid : Exposé pendant 66 heures à 0 degré C. ou 5 heures à —2 degrés C., il ne meurt pas ; par contre, il est tué par une exposition d'1 heure à —4 degrés ou d'1/2 heure à —6 degrés.

Date du vol de *Blepharocera fasciata* Westw. dans le canton de Genève. — 10 octobre. — *Blepharocera fasciata* Westw. est un Diptère rare en Suisse ; le nombre des stations où cet insecte a été capturé est fort restreint. M. BANGERTER a observé ce diptère dans le canton du Valais. Il a noté la présence des adultes à partir du 30 juillet.

A Genève, *Blepharocera fasciata* n'est pas rare le long de l'Arve. Les mâles sont attirés le soir par la lumière artificielle ; ils entrent dans les appartements, où on peut les capturer facilement. M. DESHUSSES a pris les premiers insectes à partir du 23 juin.

M. Jean CARL, Dr ès sciences. — Une cochenille de nos buis. — 9 juin et 10 octobre. — En observant l'essaimage de *Monarthropalpus buxi* Gffr., un Diptère du groupe de Cécidomyies qui attaque les buis dans les parcs et jardins et qui est très abondant par endroits, M. CARL a rencontré sur certains vieux buis une cochenille d'un bleu noirâtre, recouverte comme d'un manteau d'une couche de cire blanche qui n'adhère pas à l'animal. Celui-ci a pu être identifié dans l'intervalle comme étant l'*Eriococcus buxi* Fonsc. de la région méditerranéenne ; il se présente en un nombre d'individus qui atteint la quinzaine sous une seule feuille.

M. CARL soupçonne une liaison biologique entre les deux hôtes : Après la disparition des cochenilles adultes, qui se dessèchent et tombent, on ne trouve pas trace de leurs larves sur les buis. Ceci serait dû à l'arrivée en masse de la mouche *Monarthropalpus* ; les larves de la cochenille quitteraient alors le buis sur lequel elles se trouvaient pour aller se fixer, soit sur d'autres buis, soit sur un autre végétal, point qui reste à établir.

M. P. A. H. MUSCHAMP, Président d'honneur de la Société. — Observations sur les taons de montagne. — 15 septembre. — M. MUSCHAMP se réjouit de ce que la Société Lépidoptérologique ait étendu son champ d'action à toute l'entomologie, ce qui lui permet de parler d'insectes qui ont une mauvaise réputation, mais qui sont encore imparfaitement connus : les taons.

Après une évocation de la littérature ancienne concernant les taons, M. MUSCHAMP rappelle les grandes distinctions que l'on a pu établir parmi les Diptères : *Nématocères*, dont les antennes sont formées d'articles nombreux mis bout à bout comme une série de grains, et *Brachycères*, aux antennes peu mobiles formées, de trois articles seulement. Les taons sont en quelque sorte intermédiaires entre ces deux classes, mais certains caractères les rapprochent plutôt des Brachycères.

Chez la plupart des Tabanides, les ♂♂ sont beaucoup plus rares et surtout beaucoup plus difficiles à prendre que les ♀♀, volant très haut et ne descendant guère au sol que pour l'accouplement, pour boire, ou pour butiner sur des fleurs spéciales ; il y a des espèces dont les ♀♀ sont bien connues, tandis que les ♂♂ restent encore à découvrir. Cependant, chose curieuse, à Terre-Neuve et au Canada, M. MUSCHAMP a rencontré deux espèces en exemplaires ♂♂, sans pouvoir prendre une seule ♀.

1938 a été une année très favorable pour les taons en Haute-Savoie ; on en rencontrait à la montagne déjà au mois de mai, ce qui est exceptionnel. Pourtant, la grande Ombellifère qui attirait les ♂♂ l'année précédente, et qui avait permis à notre président d'honneur de faire de rares captures, n'a rien donné cette année-ci.

M. MUSCHAMP a pu examiner plusieurs milliers de *Tabanus bromius* L. et il a constaté de cette manière que dans certains cas, il y a des vestiges d'une callosité sur la barre des yeux, soit qu'il s'agisse de la persistance d'un caractère ancestral, soit qu'on se trouve en présence d'une mutation. De nouvelles recherches permettront, souhaitons-le, d'éclaircir ce point intéressant.

M. PICTET fait remarquer qu'au Parc National, d'une superficie de 250 km. carrés, il n'y a plus de bestiaux, mais que les taons y pullulent toujours, surtout le *Tabanus sudeticus* Z., qui ailleurs harcèle bœufs et vaches. M. MUSCHAMP dit que les taons ♀♀ n'ont pas absolument besoin de sang et qu'ils ont au surplus à leur disposition, dans ces régions, le sang d'autres animaux, tels que des cervidés. M. DESHUSSES rappelle que pour les moustiques des genres *Culex* et *Anopheles*, dont les ♀♀ ont par contre absolument besoin de sang, à défaut de l'homme ou des mammifères, les oiseaux peuvent fournir le nécessaire.

M. Charles POLUZZI. — Notes biologiques sur la Tenthrede du poirier. — 10 octobre. — L'auteur a élevé cet Hyménoptère parasite, dont la larve cause des dégâts importants dans les vergers. La tenthrede du poirier (*Callirhoa limacina* Retz.) est une espèce surtout paléarctique, qui s'est introduite également en Amérique. L'insecte parfait pond ses œufs isolément entre la cuticule et le parenchyme des feuilles. Les larves qui sortent de ces œufs attaquent ces deux tissus à tel point que la feuille dépérit ; elles ont un aspect très brillant, dû à une mucosité sécrétée par des glandes cutanées ; elles possèdent la curieuse faculté de pouvoir projeter leurs crottes à distance.

Contrairement aux indications de la littérature, M. POLUZZI a constaté chez nous deux générations, le développement complet de chacune d'entre elles s'effectuant dans l'espace d'un mois à un mois et demi. Pour illustrer son exposé, l'auteur présente de très belles aquarelles, ainsi que des préparations de l'insecte à divers stades.

M. Georges BERTIN. — Etude critique sur le charançon des noisettes. — 10 novembre. — L'auteur a voulu reprendre les observations de FABRE, consignées dans le tome VII des « Souvenirs entomologiques » et, ce faisant, il a relevé plusieurs points qui ne concordent pas avec ce qu'en dit le naturaliste de Sérignan.

En premier lieu, contrairement à ce que déclare FABRE, les larves du charançon des noisettes (*Balaninus nucum* L.) ne sont pas incapables de locomotion ; elles exécutent, même sur une plaque de verre, des mouvements de reptation, s'aidant des mandibules et poussant de la croupe, et peuvent se déplacer de 4 à 5 cm. en une minute. Secondement, FABRE place le point de ponte à la base de la noisette, alors que M. BERTIN le trouve situé toujours, ou presque,

à la partie supérieure du fruit, dans les alentours du trou d'évasion de la larve. Le troisième point sur lequel M. BERTIN n'est pas d'accord avec FABRE a trait à l'emplacement du trou de sortie et à sa configuration. FABRE le situe également à la base du fruit et le décrit comme une lucarne parfaitement arrondie et « soigneusement polie dans tout le pourtour de son embrasure » ; les observations de M. BERTIN montrent que cet orifice se trouve presque toujours dans le tiers supérieur de la noisette, qu'il n'est que grossièrement circulaire et que son pourtour est très irrégulier, voire déchiqueté.

Tout en exprimant son admiration pour l'œuvre de FABRE, M. BERTIN se voit obligé de constater dans cette œuvre des erreurs de jugement, des fautes d'observation et des appréciations par trop dogmatiques.

M. Robert JULLIARD. — Observations personnelles sur l'évolution de *Chrysomela violacea* Panz. 8 décembre. — M. JULLIARD a suivi, à Genève, l'évolution d'un cycle complet (d'œuf à œuf) de cette chrysomèle, soit dans la nature, soit en captivité.

Les insectes de l'année précédente, qui ont hiberné dans des fissures ou sous la couverture du sol (sans s'enterrer à ce qu'il semble), apparaissent en mars, dès avant tout bourgeonnement de leur plante nourricière (menthe). De mi-avril à mi-juin, il y a de fréquents accouplements ; leur durée varie de $\frac{1}{2}$ h. à 15 h. consécutives.

Dans l'espace de ces mêmes deux mois, les pontes, qui ont lieu 24 h. après l'accouplement, sont fréquentes, aussi bien sur l'avvers que sur le revers des feuilles. Les œufs sont groupés, debout, par paquets allant jusqu'à 22 à la fois, mais non coagulés ; il y en a aussi d'isolés. Ils sont bruns, puis deviennent rougeâtres en mûrissant. L'incubation dure de 10 à 11 jours.

Les larves sont brun-verdâtre foncé, la tête et les anneaux thoraciques presque noirs ; quelques-unes cependant conservent pendant 48 h. la teinte rougeâtre de l'œuf mûr. Elles grossissent rapidement, et leur consommation de feuilles de menthe est considérable. Au point de vue de l'herboristerie, un plant infesté de *Chrysomela violacea* est inutilisable. La vie larvaire dure environ un mois, puis les bestioles s'enterrent pour la chrysalidation ; elles s'enferment dans de petites coques de terre agglutinée, mais sans mucilage intérieur. On trouve des nymphes dès le 16^{ème} jour après l'enterrement et des insectes parfaits dès le 19^{ème}.

Les « imagines », à leur dernière transformation, sont jaune clair. Elles foncent peu à peu, les segments de l'abdomen étant les derniers à se colorer en foncé, et il faut 48 h. pour qu'elles aient la belle couleur violette qui les identifie. Elles restent dans leurs coques de terre pendant tout le temps nécessaire à leur coloration. Elles essaient peu de jours après leur métamorphose.

Bien que la durée de l'évolution soit assez courte, il n'y a qu'une génération par an. Les « imagines » de l'année précédente meurent après leurs premières pontes ; celles qui ont essaimé de juin à fin août s'accouplent fréquemment (on l'observe jusqu'à fin octobre), mais il n'y a plus de pontes jusqu'au printemps suivant. Ce ne sont donc que les insectes de l'année précédente qui pondent. Les mâles hivernent comme les femelles, dans une léthargie plus ou moins complète. Ils disparaissent tous dans leurs cachettes au début de novembre au plus tard.

La chrysomèle violette est peu mobile. Il semble qu'elle ne quitte pas le plant de sa naissance ; pourtant elle a bien dû y venir une première fois ! Sa sédentarité est telle que de deux plants situés à moins de 200 m. l'un de l'autre, l'un en est infesté et l'autre absolument vierge, chose qui a été vérifiée plusieurs années de suite.

Caractéristique de l'année.

(Séances du 14 septembre et suivantes.)

A. — Région de Genève.

Après un début d'hiver presque normal, mais un peu trop doux, un régime de bise constante, qui semblait avoir abandonné notre région durant les deux années précédentes, s'est installé vers le milieu de février et s'est prolongé sans interruption notable jusque vers le milieu de mai. Ce régime a amené une sécheresse printanière anormale, dont l'agriculture s'est beaucoup ressentie, et a provoqué, en ce qui concerne la faune, une précocité marquée aussi bien en montagne qu'en plaine.

Nous avons noté, par exemple, le 25 février, des abeilles butinant en quantité sur les chatons de noisetier à Florissant ; le 3 avril, également à Florissant, un individu de *Zonosoma annulata* Schulze, avec 24 jours d'avance sur la date la plus précoce que nous possédions ; un *Mamestra treitschkei* B., aux carrières de Veyrier, le 21 avril déjà. A fin avril et au début de mai, la faune de Rhopalocères était déjà abondante au pied du Salève ; ainsi, le 28 avril, on y trouvait *Colias hyale* L., et on pouvait voir pondre *Callophrys rubi* L., très abondante au printemps 1938. Le 11 mai, la faune était assez riche au sommet du Salève, les *Call. rubi* voltigeant en masse parmi les genévriers à 1300 m. d'altitude.

L'influence de la sécheresse s'est manifestée également par l'éclosion de spécimens nains, en mai.

Du 17 au 22 mai inclus est tombée une pluie fine, avec plusieurs chûtes de neige sur les montagnes environnantes jusqu'en dessous de 1000 m., mais le coup de frein qui en est résulté ne s'est fait sentir sur les éclosions que plusieurs semaines plus tard. En effet, nous avons trouvé une faune assez riche, variée et avancée

aux Pitons (1390 m.) ; le 27 mai et le 4 juin, tandis qu'au Jura, les 18 et 19 et le 26 juin, nous observions une faune abondante aussi de 1200 à 1600 m., mais sans avance ni retard notables.

Vers la fin de juin et jusqu'au milieu d'août régnèrent des alternatives de pluie et de soleil, les précipitations étant fréquentes, mais de courte durée et peu abondantes, et la faune a continué à être assez riche tant de jour que de nuit. Par contre, la seconde moitié d'août et la première moitié de septembre ont vu des pluies copieuses et une humidité atmosphérique trop grande, amenant un retard sur l'époque normale d'apparition, au moins pour certaines espèces.

Le temps s'est ensuite remis au beau, et l'automne a été exceptionnel, se prolongeant jusque vers le 20 novembre. Au milieu de septembre, on rencontrait encore *Papilio machaon* L., *Lycaena corydon* Poda et *sebrus* Bdv., *Argynnis dia* L., etc., en exemplaires frais. *Rhodocera rhamni* volait encore en nombre le 5 novembre, date à laquelle on pouvait récolter des fraises sauvages en fruits mûrs, et a continué de voler en individus isolés jusque vers le 25 novembre.

En résumé, dans la région de Genève, année notable pour le petit nombre des orages, avec régime de bise jusqu'au milieu de mai et sécheresse printanière, régime de vent et brumes abondantes et précoces de mi-août à mi-septembre, arrière-saison douce et prolongée jusque vers le 20 novembre. Apparitions avancées de Lépidoptères jusqu'au milieu de juin, puis stabilisation, et enfin retard dans l'apparition dès le milieu d'août et prolongation anormale du vol des diurnes en automne.

Comme particulièrement abondantes en 1938, on peut citer, au printemps *Callophrys rubi* et *Zizera minima*, ainsi que les chenilles de *Thaumetopoea pityocampa* Schiff. ; en juillet, le papillon de *pityocampa* et les *Leucania*, en août l'*Agrotis c-nigrum* L. *Plusia gamma* L. a été relativement rare jusqu'à mi-août, puis est devenue très commune. *Nomophila noctuella* Schiff. s'est présentée, comme en 1937, en nombre inférieur à la moyenne (M. ROMIEUX). *Melitaea parthenie* Bkh. a été spécialement abondante ; des retards de 15 jours et plus sont intervenus dans l'apparition de *Satyrus dryas* Sc. et de beaucoup de Rhopalocères en été (M. REHFOUS). *Vanessa antiopa* L. a été observé à plus de 1500 m. au-dessus d'Arâches (Haute-Savoie) par M. MUSCHAMP, et M. REHFOUS en a trouvé les chenilles près de la Givrine (Jura) à 1500 m. également. *Acherontia atropos* L. fut particulièrement abondante en automne (MM. D^r CARL et POLUZZI).

Contrairement à 1937, quelques arrivants méridionaux ont été notés en 1938, à savoir *Heliothis peltigera* Schiff. pris à Veyrier par MM. P. MARTIN et J. ROMIEUX, un exemplaire de *Cleophana yvanii* Dup. pris aussi à Veyrier par M. G. ARCHINARD, et *Agrotis*

linogrisea Schiff. pris au pied du Jura près de Thoiry par M. REHFOUS et à Conches par M. J. MARTIN.

L'année a été plutôt pauvre en Coléoptères, en carabes surtout (M. BERTIN).

B. — Autres régions.

Au Parc National, les conditions anormales se poursuivent depuis 3—4 années ; il y a toujours des enneigements tardifs amenant une régression numérique de la faune de papillons, régression qui s'accroît chaque année. En 1938, on pouvait compter les Lépidoptères dans les régions élevées, tandis que la faune était riche dans les basses vallées (M. le Dr A. PICTET).

De même, dans la région de Saint-Luc (Valais), la faune était très pauvre durant l'été 1938 entre 2500 et 3000 m., très riche par contre vers 1400—1600 m. (M. le Dr G. AUDEOUD). A Hospental, la faune était nulle à la mi-août (M. REHFOUS).

Présentation des meilleures captures de l'année. — 15 septembre.

A. — Région de Genève.

Agrotis linogrisea Schiff., aux tattes de Thoiry, 26 août, par M. REHFOUS (nouvelle pour la région ; un second exemplaire a été pris à Conches le 18 septembre par M. Jacques MARTIN, ce qui indiquerait une « pointe » exceptionnelle poussée par cette espèce dans notre région en 1938). — *Dianthoecia caesia* Bkh. au Salève, 19 et 22 juin, par M. P. MARTIN. — *Hydrilla palustris* Hbn. à Florissant, 23 mai, par M. ROMIEUX et au Salève, 31 mai, par M. P. MARTIN. — *Cleophana yvanii* Dup. à Veyrier, 2 juin, par M. G. ARCHINARD (cette capture est tout spécialement intéressante, car elle confirme celles faites précédemment au vallon de l'Allondon et montre que cette Noctuelle bien méridionale immigre assez facilement dans notre région). — *Larentia achromaria* Lah. à la Givrine (Jura), 26 juin, par M. REHFOUS. — *Larentia miata* L., *ruberata* Frr., *laetaria* Lah., *incultaria* H.-S., *incursata* Hbn. dans la région de la Faucille (Jura) (la première et les deux dernières nouvelles pour la région), *Larentia suffumata* Hbn., *alpicolaria* H.-S., *silaceata* Hbn. var. *insulata* Hw. dans la région des Pitons (Salève), par M. ROMIEUX. — *Acidalia punctata* Sc. près d'Arcine, 7 juillet, par M. REHFOUS (nouvelle pour la région).

B. — En Valais.

Euchloris smaragdaria F. à Saint-Luc, 8 août, et *Agrotis (Rhyacia) fimbriola* Esp. à Vissoye, 30 juillet, par M. le Dr G. AUDEOUD. — *Plusia aemula* Hb. très fraîche à Bourg-Saint-Pierre, 6 juin, par M. P. MARTIN.